Theat. L. 57
176

NOUVEAU RÉPERTOIRE
DE
LA SCÈNE FRANÇAISE.

CHOIX DE PIECES NOUVELLES
JOUÉES SUR TOUS LES THÉATRES DE PARIS.

3me *Année*. 1re *Série*. 8me *Livraison*.

LA ESMERALDA.

BRUXELLES,
J.-A. LELONG, IMPR.-LIBR.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, N° 43.

1836

CO. 1 U.S.A. 2 3

LA ESMERALDA.

IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG.

LA ESMERALDA,

OPÉRA EN QUATRE ACTES,

PAR VICTOR HUGO,

MUSIQUE DE M. LEBEAU.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Académie de Musique, le 14 novembre 1836.

4208
B

BRUXELLES :
J.-A. LELONG, IMPR.-LIBR.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, N° 43.

—

1836

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA ESMERALDA.	Mme VAUDENHAUTE.
PHOEBUS DE CHATEAUPERS.	MM. WICART
CLAUDE FROLLO.	DEPOITIER
QUASIMODO.	CARMAN
FLEUR-DE-LYS.	Mmes CÈBE
Mme ALOISE DE GONDELAURIER.	GROS
DIANE.	MAHY
BÉRANGÈRE.	MURAT
LE VICOMTE DE GIF.	VANDENBOSCH
M. DE CHEVREUSE.	JAMET
M. DE MORLAIX.	DARBAY
CLOPIN TROUILLEFOU.	VRYDAGH
LE CRIEUR PUBLIC.	VANGOOR
PEUPLE, TRUANDS, ARCHERS, etc	

La scène se passe à Paris, en 1482.

ACTE I.

La Cour des Miracles. — Il est nuit. — Foule des truands. Danses bruyantes. Mendiants et mendiantes dans leurs diverses attitudes de métier. Le roi de Thume sur son tonneau. Feux, torches, flambeaux. Cercle de hideuses maisons dans l'ombre.

SCENE PREMIERE.

CLAUDE FROLLO, CLOPIN TROUILLEFOU, *puis* LA ESMERALDA, *puis* QUASIMODO, LES TRUANDS.

CHOEUR DES TRUANDS.

Vive Clopin, roi de Thume!
Vivent les gueux de Paris!
Faisons nos coups à la brune,
Heure où tous les chats sont gris.
Dansons! narguons pape et bulle,
Et raillons-nous dans nos peaux
Qu'avril mouille ou que juin brûle
La plume de nos chapeaux!
Sachons flairer dans l'espace
L'estoc de l'archer vengeur,
Ou le sac d'argent qui passe
Sur le dos du voyageur!
Nous irons au clair de lune
Danser avec les esprits...
Vive Clopin, roi de Thume!
Vivent les gueux de Paris!

CLAUDE FROLLO, *à part, derrière un pilier, dans un coin du théâtre. Il est enveloppé d'un grand manteau qui cache son habit de prêtre.*

Au milieu de la ronde infâme

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Qu'importe le soupir d'une âme!
Je souffre! oh! jamais plus de flamme
Au sein d'un volcan ne gronda.

(*Entre la Esmeralda en dansant.*)

CHOEUR.

La voilà! la voilà! c'est elle! Esmeralda!

CLAUDE FROLLO, *à part.*

C'est elle! oh! oui, c'est elle!
Pourquoi, sort rigoureux,
L'as-tu faite si belle,
Et moi si malheureux!

(*Elle arrive au milieu du théâtre. Les truands font cercle avec admiration autour d'elle. Elle danse.*)

LA ESMERALDA.

Je suis orpheline,
Fille des douleurs,
Qui sur vous s'incline
En jetant des fleurs;
Mon joyeux délire
Bien souvent soupire;
Je montre un sourire,
Je cache des pleurs!
Je danse, humble fille,
Au bord du ruisseau.
Ma chanson babille
Comme un jeune oiseau;
Je suis la colombe
Qu'on blesse et qui tombe;
La nuit de la tombe
Couvre mon berceau!

CHOEUR.

Danse, jeune fille!
Tu nous rends plus doux;
Prends-nous pour famille,
Et joue avec nous,
Comme l'hirondelle
A la mer se mêle,

Agaçant de l'aile,
Le flot en courroux!
C'est la jeune fille!
L'enfant du malheur!
Quand son regard brille
Adieu la douleur!
Son chant nous rassemble.
De loin, elle semble
L'abeille qui tremble
Au bout d'une fleur.
Danse, jeune fille, etc

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Frémis, jeune fille!
Le prêtre est jaloux!

(*Claude Frollo veut s'approcher de la Esmeralda qui se détourne de lui avec une sorte d'effroi. Entre la procession du pape des fous. Torches, lanternes et musique. On porte au milieu du cortége, sur un brancard couvert de chandelles, Quasimodo chapé et mitré.*)

CHOEUR.

Saluez! clercs de bazoche!
Hubins, coquillards, cagoux!
Saluez tous! il approche.
Voici le pape des fous!

CLAUDE FROLLO, *apercevant Quasimodo s'élance vers lui avec un geste de colère.*

Quasimodo! quel rôle étrange!
O profanation! ici!
Quasimodo!

QUASIMODO.

Grand dieu! qu'entends-je!

CLAUDE FROLLO.

Ici! te dis-je!

QUASIMODO, *se jetant au bas de la litière.*

Me voici!

CLAUDE FROLLO.

Sois anathème!

QUASIMODO.

Dieu! c'est lui-même!

CLAUDE FROLLO.
Audace extrême !
QUASIMODO.
Instant d'effroi !
CLAUDE FROLLO.
A genoux, traître !
QUASIMODO.
Pardonnez, maître !
CLAUDE FROLLO.
Non, je suis prêtre !
QUASIMODO.
Pardonnez-moi !

(*Claude Frollo arrache les ornements pontificaux de Quasimodo, et les foule aux pieds. Les truands, sur lesquels Claude jette des regards irrités, commencent à murmurer et se forment en groupes menaçants autour de lui.*)

LES TRUANDS.
Il nous menace,
O compagnons,
Dans cette place
Où nous régnons !
QUASIMODO.
Que veut l'audace
De ces larrons ?
On le menace,
Mais nous verrons !
CLAUDE FROLLO.
Imprne race !
Juifs et larrons !
On me menace !
Mais nous verrons !

(*La colère des truands éclate.*)

LES TRUANDS.
Arrête ! arrête ! arrête !
Meure le trouble-fête !
Il payera de sa tête !
En vain il se débat !

QUASIMODO.

Qu'on respecte sa tête !
Et que chacun s'arrête,
Ou je change la fête
En un sanglant combat !

CLAUDE FROLLO.

Ce n'est point pour sa tête
Que Frollo s'inquiète.
(*Il met la main sur la poitrine.*)
C'est là qu'est la tempête,
C'est là qu'est le combat !

(*Au moment où la fureur des truands est au comble, Clopin Trouillefou paraît au fond du théâtre.*)

CLOPIN.

Qui donc ose attaquer, dans ce repaire infâme,
L'archidiacre mon seigneur,
Et Quasimodo, le sonneur
De Notre-Dame ?

LES TRUANDS, *s'arrêtant.*

C'est Clopin, notre roi !

CLOPIN.

Manants ! retirez-vous !

LES TRUANDS.

Il faut obéir !

CLOPIN.

Laissez-nous.

(*Les truands se retirent dans les masures. La Cour des Miracles reste deserte. Clopin s'approche mystérieusement de Claude.*)

SCENE II.

CLAUDE FROLLO, QUASIMODO, CLOPIN TROUILLEFOU.

CLOPIN.

Quel motif vous avait jeté dans cette orgie ?
Avez-vous, monseigneur, quelque ordre à me donner ?
Vous êtes mon maître en magie.

Parlez, je ferai tout.

CLAUDE, *il saisit vivement Clopin par le bras et l'attire sur le devant de la scène.*

Je viens tout terminer.
Écoute!

CLOPIN.

Monseigneur?

CLAUDE FROLLO.

Plus que jamais je l'aime.
D'amour et de douleur tu me vois palpitant.
Il me la faut cette nuit même!

CLOPIN.

Vous l'allez voir ici passer dans un instant.
C'est le chemin de sa demeure.

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Oh! l'enfer me saisit! (*Haut.*) Bientôt dis-tu?

CLOPIN.

Sur l'heure.

CLAUDE FROLLO.

Seule?

CLOPIN.

Seule.

CLAUDE FROLLO.

Il suffit.

CLOPIN.

Attendrez-vous?

CLAUDE FROLLO.

J'attend.
Que je l'obtienne, ou que je meure!

CLOPIN.

Puis-je vous servir?

CLAUDE FROLLO.

Non.

(*Il fait signe à Clopin de s'éloigner après lui avoir jeté sa bourse. Resté seul avec Quasimodo, il l'amène sur le devant du théâtre.*)

Viens, j'ai besoin de toi.

QUASIMODO.

C'est bien.

CLAUDE FROLLO.

Pour une chose impie, affreuse, extrême.

QUASIMODO.

Vous êtes mon seigneur.

CLAUDE FROLLO.

Les fers, la mort, la loi,
Nous bravons tout.

QUASIMODO.

Comptez sur moi.

CLAUDE FROLLO, *impétueusement.*

J'enlève la fille bohême!

QUASIMODO.

Maître, prenez mon sang, sans me dire pourquoi.

(*Sur un signe de Claude Frollo, il se retire vers le fond du théâtre et laisse son maître seul sur le devant de la scène.*)

CLAUDE FROLLO.

O ciel! avoir donné ma pensée aux abîmes,
Avoir de la magie essayé tous les crimes,
Etre tombé plus bas que l'enfer ne descend,
Prêtre, à minuit, dans l'ombre épier une femme,
Et songer, dans l'état où se trouve mon âme,
Que Dieu me regarde à présent!
Eh bien! oui! qu'importe!
Le destin m'emporte,
Sa main est trop forte,
Je cède à sa loi!
Mon sort recommence!
Le prêtre en démence
N'a plus d'espérance
Et n'a plus d'effroi!
Démon qui m'enivres,
Qu'évoquent mes livres,
Si tu me la livres,
Je me livre à toi!
Reçois sous ton aile
Le prêtre infidèle!
L'enfer avec elle,
C'est mon ciel, à moi!

Viens donc, ô jeune femme !
C'est moi qui te réclame !
Viens, prends-moi sans retour !
Puisqu'un Dieu, puisqu'un maître
Dont le regard pénètre
Notre cœur nuit et jour,
Exige en son caprice
Que le prêtre choisisse
Du ciel ou de l'amour !
Eh bien ! oui, etc.

QUASIMODO, *revenant.*

Maître, l'instant s'approche.

CLAUDE FROLLO.

Oui, l'heure est solennelle,
Mon sort se décide, tais-toi.

CLAUDE FROLLO *et* QUASIMODO.

La nuit est sombre,
J'entends des pas,
Quelqu'un dans l'ombre
Ne vient-il pas ?
(*Ils vont écouter au fond du théâtre.*)

LE GUET, *passant derrière les maisons.*

Paix et vigilance !
Ouvrons, loin du bruit,
L'oreille au silence,
Et l'œil à la nuit !

CLAUDE FROLLO *et* QUASIMODO.

Dans l'ombre on s'avance.
Quelqu'un vient sans bruit.
Oui, faisons silence !
C'est le guet de nuit.
(*Le chant s'éloigne.*)

QUASIMODO.

Le guet s'en va !

CLAUDE FROLLO.

Notre crainte le suit.

(*Claude Frollo et Quasimodo regardent avec anxiété vers la rue par laquelle doit venir la Esmeralda.*)

QUASIMODO, *et* CLAUDE FROLLO.

L'amour conseille,
L'espoir rend fort
Celui qui veille
Lorsque tout dort.
Je la devine,
Je l'entrevoi.
Fille divine,
Viens sans effroi!

(*Entre la Esmeralda. Ils se jettent sur elle, et veulent l'entraîner. Elle se débat.*)

LA ESMERALDA.

Au secours! au secours! à moi!

CLAUDE FROLLO *et* QUASIMODO.

Tais-toi! jeune fille! tais-toi!

SCENE III.

LA ESMERALDA, QUASIMODO, PHOEBUS DE CHATEAUPERS, LES ARCHERS DU GUET.

PHOEBUS DE CHATEUPERS, *entrant à la tête d'un gros d'archers.*

De par le roi!

(*Dans le tumulte Claude s'échappe. Les archers saisissent Quasimodo.*)

PHOEBUS, *aux archers, montrant Quasimodo.*

Arrêtez-le! serrez ferme!
Qu'il soit seigneur ou valet!
Nous allons, pour qu'on l'enferme,
Le conduire au Châtelet!

(*Les archers emmènent Quasimodo au fond du théâtre. La Esmeralda, remise de sa frayeur, s'approche de Phœbus avec une curiosité mêlée d'admiration, et l'attire doucement sur le devant de la scène.*)

DUO.

LA ESMERALDA, *à Phœbus.*

Daignez me dire

Votre nom, sire!
Je le requiers!

PHOEBUS.

Phœbus, ma fille,
De la famille
De Chateaupers.

LA ESMERALDA.

Capitaine?

PHOEBUS.

Oui, ma reine.

LA ESMERALDA.

Reine! oh non!

PHOEBUS.

Grâce extrême!

LA ESMERALDA.

Phœbus, j'aime
Votre nom!

PHOEBUS.

Sur mon âme
J'ai, madame,
Une lame
De renom!

LA ESMERALDA, *à Phœbus.*

Un beau capitaine,
Un bel officier,
A mine hautaine,
A corset d'acier,
Souvent, mon beau sire,
Prend nos pauvres cœurs,
Et ne fait que rire
De nos yeux en pleurs.

PHOEBUS, *à part.*

Pour un capitaine,
Pour un officier,
L'amour peut à peine
Vivre un jour entier.
Tout soldat désire
Cueillir toute fleur,

Plaisir sans martyre,
Amour sans douleur!
(*A la Esmeralda.*)
Un esprit
Radieux
Me sourit
Dans tes yeux!

LA ESMERALDA.

Un beau capitaine, etc.
Quand aux yeux il brille,
Fait longtemps penser
Toute pauvre fille
Qui l'a vu passer!

PHOEBUS, *à part.*

Pour un capitaine, etc.
C'est l'éclair qui brille.
Il faut courtiser
Toute belle fille
Que l'on voit passer!

LA ESMERALDA; *elle se pose devant le capitaine et l'admire.*

Seigneur Phœbus! que je vous voie
Et que je vous admire encor!
Oh! la belle écharpe de soie,
La belle écharpe à franges d'or!
(*Phœbus détache son écharpe et la lui offre.*)

PHOEBUS.

Vous plaît-elle?
(*La Esmeralda prend l'écharpe et s'en pare.*)

LA ESMERALDA.

Qu'elle est belle!

PHOEBUS.

Un moment!
(*Il s'approche d'elle et cherche à l'embrasser.*)

LA ESMERALDA, *reculant.*

Non, de grâce!

PHOEBUS, *qui insiste.*

Qu'on m'embrasse!

LA ESMERALDA, *reculant toujours.*

Non, vraiment !

PHOEBUS, *riant.*

Une belle
Si rebelle,
Si cruelle !...
C'est charmant.

LA ESMERALDA.

Non, beau capitaine !
Je dois refuser.
Sais-je où l'on m'entraîne.
Avec un baiser ?

PHOEBUS.

Je suis capitaine,
Je veux un baiser.
Ma belle Africaine,
Pourquoi refuser ?

Donne un baiser ! donne ! ou je vais le prendre !

LA ESMERALDA.

Non, laissez-moi ; je ne veux rien entendre !

PHOEBUS.

Un seul baiser ! ce n'est rien, sur ma foi !

LA ESMERALDA.

Rien pour vous, sire, hélas ! et tout pour moi !

PHOEBUS.

Regarde-moi ! tu verras si je t'aime !

LA ESMERALDA.

Je ne veux pas regarder en moi-même !

PHOEBUS.

L'amour, ce soir, veut entrer dans ton cœur.

LA ESMERALDA.

L'amour ce soir, et demain le malheur !

(*Elle glisse de ses bras et s'enfuit. Phœbus désappointé se retourne vers Quasimodo que les gardes tiennent lié au fond du théâtre.*)

PHOEBUS.

Elle m'échappe, elle résiste.
Belle aventure en vérité !

Des deux oiseaux de nuit je garde le plus triste ;
Le rossignol s'en va, le hibou m'est resté.

Il se remet à la tête de sa troupe, et sort emmenant Quasimodo.)

CHOEUR DE LA RONDE DU GUET.

Paix et vigilance !
Ouvrons, loin du bruit,
L'oreille au silence
Et l'œil à la nuit !

(*Ils s'éloignent peu à peu et disparaissent.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

La place de Grève. Le pilori. Quasimodo sur le pilori. Le peuple sur la place.

SCENE PREMIERE.

CHOEUR.

Il enlevait une fille !
Comment ! vraiment ?
Vous voyez comme on l'étrille
En ce moment !
Entendez-vous, commères ?
Quasimodo
S'en vient chasser sur les terres
De Cupido !

UNE FEMME DU PEUPLE.

Il passera dans ma rue
Au retour du pilori,
Et c'est Pierrat Torterue
Qui va nous faire le cri.

LE CRIEUR.

De par le roi, que Dieu garde,
L'homme qu'ici l'on regarde,
Sera mis sous bonne garde,
Pour une heure au pilori !

CHOEUR.

A bas ! à bas !
Le bossu ! le sourd ! le borgne !
Ce Barabbas !
Je crois, mordieu, qu'il nous lorgne,
A bas le sorcier !
Il grimace, il rue !
Il fait aboyer
Les chiens dans la rue !
Corrigez bien ce bandit !
Doublez le fouet et l'amende !

QUASIMODO.

A boire !

CHOEUR.

Qu'on le pende !

QUASIMODO.

A boire !

CHOEUR.

Sois maudit !

(*Depuis quelques instants la Esmeralda s'est mêlée à la foule. Elle a observé Quasimodo avec surprise d'abord, puis avec pitié. Tout à coup, au milieu des cris du peuple, elle monte au pilori, détache une petite gourde de sa ceinture, en donne à boire à Quasimodo.*)

Que fais-tu, belle fille ?
Laisse Quasimodo !
A Belzébuth qui grille
On ne donne pas d'eau !

(*Elle descend du pilori. Les archers détachent et emmènent Quasimodo.*)

Il enlevait une femme !
Qui ? Ce butor ?
Mais c'est affreux ! c'est infâme !
C'est un peu fort !
Entendez-vous, mes commères ?
Quasimodo
Osait chasser sur les terres
De Cupido !

SCENE II.

PHOEBUS, FLEUR-DE-LYS, Mme ALOISE DE GONDELAURIER.

Une salle magnifique où se font de préparatifs de fête.

Mme ALOISE.

Phœbus, mon futur gendre, écoutez, je vous aime,
Soyez maître céans comme un autre moi-même ;
Ayez soin que ce soir chacun s'égaye ici.
Et vous, ma fille, allons, tenez-vous prête.
Vous serez la plus belle encor dans cette fête,
Soyez la plus joyeuse aussi !

(*Elle va au fond du théâtre et donne des ordres aux valets qui disposent la fête.*)

FLEUR-DE-LYS, *à Phœbus.*

Monsieur, depuis l'autre semaine
On vous a vu deux fois à peine.
Cette fête enfin vous ramène.
Enfin! c'est bien heureux vraiment!

PHOEBUS.

Ne grondez pas, je vous supplie!

FLEUR-DE-LYS.

Ah! je le vois, Phœbus m'oublie!

PHOEBUS.

Je vous jure...

FLEUR-DE-LYS.

Pas de serment!
On ne jure que lorsqu'on ment!

PHOEBUS.

Vous oublier! quelle folie!
N'êtes-vous pas la plus jolie?
Ne suis-je pas le mieux aimant?

PHOEBUS, *à part.*

Comme ma belle fiancée
Gronde aujourd'hui!
Le soupçon est dans sa pensée.
Ah! quel ennui!
Belles, les amants qu'on rudoie
S'en vont ailleurs.
On en prend plus avec la joie
Qu'avec des pleurs.

FLEUR-DE-LYS, *à part.*

Me trahir, moi, sa fiancée,
Qui suis à lui!
Moi, qui n'ai que lui pour pensée
Et pour ennui!
Ah! qu'il s'absente ou qu'il me voie,
Que de douleurs!
Présent, il dédaigne ma joie,
Absent mes pleurs!

(*A Phœbus.*)
L'écharpe que pour vous, Phœbus, j'ai festonnée,
Qu'en avez-vous donc fait? je ne vous la vois pas?

PHOEBUS, *troublé.*

L'écharpe... je ne sais... (*A part.*) Mordieu! le mauvais [pas!

FLEUR-DE-LYS.

Vous l'avez oubliée! (*A part.*) A qui l'a-t-il donnée,
Et pour qui suis-je abandonnée?

Mme ALOISE, *remontant vers eux, et tâchant de les accorder.*

Mon dieu! mariez-vous! vous bouderez après.

PHOEBUS, *à Fleur-de-Lys.*

Non, je ne l'ai pas oubliée.
Je l'ai, je m'en souviens, soigneusement pliée
Dans un coffret d'émail que j'ai fait faire exprès.
(*Avec passion, à Fleur-de-Lys qui boude encore.*)
Je vous jure que je vous aime
Plus qu'on n'aimerait Vénus même.

FLEUR-DE-LYS.

Pas de serment! pas de serment!
On ne jure que lorsqu'on ment!

Mme ALOISE.

Enfants! pas de querelle. Aujourd'hui tout est joie.
Viens, ma fille, il faut qu'on nous voie.
Voici qu'on va venir. Chaque chose a son tour.
(*Aux valets.*)
Allumez les flambeaux et que le bal s'apprête.
Je veux que tout soit beau, qu'on s'y croie en plein jour!

PHOEBUS.

Puisqu'on a Fleur-de-Lys, rien ne manque à la fête.

FLEUR-DE-LYS.

Phœbus, il y manque l'amour!
(*Elles sortent.*)

PHOEBUS, *regardant sortir Fleur-de-Lys.*

Elle dit vrai, près d'elle encore
Mon cœur est rempli de souci.
Celle que j'aime, à qui je pense dès l'aurore,
Hélas! elle n'est pas ici!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

AIR.

Fille ravissante !
A toi mes amours !
Belle ombre dansante
Qui remplis mes jours,
Et toujours absente
M'apparais toujours !
Elle est rayonnante et douce
Comme un nid dans les rameaux,
Comme une fleur dans la mousse,
Comme un bien parmi des maux !
Humble fille et vierge fière,
Ame chaste en liberté,
La pudeur sous sa paupière
Emousse la volupté !
C'est dans la nuit sombre
Un ange des cieux,
Au front voilé d'ombre,
A l'œil plein de feux !
Toujours je vois son image,
Brillante ou sombre parfois ;
Mais toujours, astre ou nuage,
C'est au ciel que je la vois !
Fille ravissante ! etc.

(*Entrent plusieurs seigneurs et dames, en habits de fête.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENTS, LE VICOMTE DE GIF, M. DE MORLAIX, M. DE CHEVREUSE, Mme DE GONDELAURIER, FLEUR-DE-LYS, DIANE, BÉRANGÈRE, DAMES, SEIGNEURS.

LE VICOMTE DE GIF.

Salut, nobles châtelaines !

Mme ALOISE, PHOEBUS, FLEUR-DE-LYS, *saluant.*

Bonjour, noble chevalier !
Oubliez soucis et peines
Sous ce toit hospitalier !

M. DE MORLAIX.

Mesdames, Dieu vous envoie
Santé, plaisir et bonheur!

Mme ALOISE, PHOEBUS, FLEUR-DE-LYS.

Que le ciel vous rende en joie
Vos bons souhaits, beau seigneur!

M. DE CHEVREUSE.

Mesdames, du fond de l'âme
Je suis à vous comme à Dieu.

Mme ALOISE, PHOEBUS, FLEUR-DE-LYS.

Beau sire, que Notre-Dame
Vous soit en aide en tout lieu!

(*Entrent tous les conviés.*)

CHOEUR.

Venez tous à la fête!
Page, dame et seigneur!
Venez tous à la fête,
Des fleurs sur votre tête,
La joie au fond du cœur!

(*Les conviés s'accostent et se saluent. Des valets circulent dans la foule, portant des plateaux chargés de fleurs et de fruits. Cependant un groupe de jeunes filles s'est formé près d'une fenêtre à droite. Tout à coup l'une d'elles appelle les autres et leur fait signe de se pencher hors de la fenêtre.*)

BALLET.

DIANE, *regardant au dehors.*

Oh! viens donc voir, viens donc voir, Bérangère!

BÉRANGÈRE, *regardant dans la rue.*

Qu'elle est vive, qu'elle est légère!

DIANE.

C'est une fée ou c'est l'amour...

LE VICOMTE DE GIF, *riant.*

Qui danse dans le carrefour!

M. DE CHEVREUSE, *après avoir regardé.*

Hé, mais! c'est la magicienne!
Phœbus, c'est ton égyptienne
Que l'autre nuit, avec valeur,

Tu sauvas des mains d'un voleur.

LE VICOMTE DE GIF.

Oui, oui, c'est la bohémienne!

M. DE MORLAIX.

Elle est belle comme le jour!

DIANE, *à Phœbus.*

Si vous la connaissez, dites-lui qu'elle vienne
Nous égayer de quelque tour.

PHOEBUS, *regardant à son tour d'un air distrait.*

Il se peut bien que ce soit elle.
(*A M. de Gif.*)
Mais crois-tu qu'elle se rappelle...

FLEUR-DE-LYS, *qui observe et qui écoute.*

De vous toujours on se souvient.
Voyons, appelez-la, dites-lui qu'elle monte.
(*A part.*)
Je verrai s'il faut croire à ce que l'on raconte.

PHOEBUS, *à Fleur-de-Lys.*

Vous le voulez. Eh bien! essayons.
(*Il fait signe à la danseuse de monter.*)

LES JEUNES FILLES.

Elle vient!

M. DE CHEVREUSE.

Sous le porche elle est disparue.

DIANE.

Comme elle a laissé là ce bon peuple ébahi!

LE VICOMTE DE GIF.

Dames, vous allez voir la nymphe de la rue.

FLEUR-DE-LYS, *à part,*

Qu'au signe de Phœbus elle a vite obéi!

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENTS, LA ESMERALDA.

(*Entre la bohémienne, timide, confuse et radieuse. Mouvement d'admiration. La foule s'écarte devant elle.*)

CHOEUR.

Regardez! son beau front brille entre les plus beaux
Comme ferait un astre entouré de flambeaux!

PHOEBUS.

Oh ! la divine créature !
Amis ! de ce bal enchanté
Elle est la reine, je vous jure,
Sa couronne, c'est sa beauté !
Amis, j'en ai l'âme échauffée !
Je braverais guerre et malheur,
Si je pouvais, charmante fée,
Cueillir ton amour dans sa fleur !

M. DE CHEVREUSE.

C'est une céleste figure !
Un de ces rêves enchantés
Qui flottent dans la nuit obscure
Et sèment l'ombre de clartés !
Dans le carrefour elle est née.
O jeux aveugles du malheur !
Quoi ! dans l'eau du ruisseau traînée,
Hélas ! une si belle fleur !

LA ESMERALDA, *l'œil fixé sur Phœbus dans la foule.*

C'est mon Phébus, j'en étais sûre,
Tel qu'en mon cœur il est resté !
Ah ! sous la soie ou sous l'armure,
C'est toujours lui, grâce et beauté !
Phœbus ! ma tête est embrasée.
Tout me brûle, joies et douleurs.
La terre a besoin de rosée,
Et mon âme a besoin de pleurs !

FLEUR-DE-LYS.

Qu'elle est belle ! j'en étais sûre.
Oui, je dois être, en vérité,
Bien jalouse, si je mesure
Ma jalousie à sa beauté !
Mais peut-être, prédestinées,
Sous la rude main du malheur,
Elle et moi, nous serons fanées
Toutes les deux dans notre fleur !

Mme ALOISE.

C'est une belle créature !
Il est étrange, en vérité,

Qu'une bohémienne impure
Ait tant de charme et de beauté!
Mais qui connaît la destinée?
Souvent le serpent oiseleur
Cache sa tête empoisonnée
Sous le buisson le plus en fleur.

TOUS ENSEMBLE.

Elle a le calme et la beauté
Du soir dans les beaux soirs d'été!

Mme ALOISE, *à la Esmeralda.*

Allons, enfant, allons, la belle,
Venez, et dansez-nous quelque danse nouvelle.

(*La Esmeralda se prépare à danser et tire de son sein l'écharpe que lui a donnée Phœbus.*)

FLEUR-DE-LYS.

Mon écharpe!... Phœbus, je suis trompée ici,
Et ma rivale, la voici!

(*Fleur-de-Lys arrache l'écharpe à Esmeralda et tombe évanouie. Tout le bal s'ameute en désordre contre l'égyptienne, qui se réfugie près de Phœbus.*)

TOUS.

Est-il vrai? Phœbus l'aime!
Infâme! sors d'ici.
Ton audace est extrême,
De nous braver ainsi.
O comble d'impudence!
Retourne aux carrefours,
Faire admirer ta danse
Aux marchands des faubourgs!
Que sur l'heure on la chasse!
A la porte! il le faut.
Une fille si basse
Élever l'œil si haut!

LA ESMERALDA.

Oh! défends-moi toi-même,
Mon Phœbus, défends-moi.
L'humble fille bohême
N'espère ici qu'en toi.

PHOEBUS.

Je l'aime, et n'aime qu'elle.
Je suis son défenseur.
Je combattrai pour elle.
Mon bras est à mon cœur.
S'il faut qu'on la soutienne,
Eh bien! je la soutien!
Son injure est la mienne,
Et son honneur le mien!

TOUS.

Quoi! voilà ce qu'il aime!
Hors d'ici, hors d'ici!
Quoi! c'est une bohême
Qu'il nous préfère ainsi!
Ah! tous les deux, silence
Sur une telle ardeur!
(*A Phœbus.*)
Vous, c'est trop d'insolence!
(*A la Esméralda.*)
Toi, c'est trop d'impudeur!

(*Phœbus et ses amis protégent la bohémienne entourée des menaces de tous les conviés de Mme de Gondelaurier. La Esmeralda se dirige en chancelant vers la porte.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le préau extérieur d'un cabaret. A droite, la caverne. A gauche, des arbres. Au fond, une porte et un petit mur très-bas qui clôt le pré. Au loin, la croupe de Notre-Dame, avec ses deux tours et sa flèche, et une silhouette sombre du vieux Paris qui se détache sur le ciel rouge du couchant. La Seine au bas du tableau.

SCENE PREMIERE.

PHOEBUS, LE VICOMTE DE GIF, M. DE MORLAIX, M. DE CHEVREUSE, *et plusieurs autres amis de Phœbus, assis à des tables, buvant et chantant; puis* CLAUDE FROLLO.

CHANSON.

CHOEUR.

Sois propice et salutaire,
Notre-Dame de Saint-Lô,
Au soudard qui sur la terre
N'a de haine que pour l'eau !

PHOEBUS.

Donne au brave,
En tous lieux,
Bonne cave
Et beaux yeux !
L'heureux drille !
Fais qu'il pille
Jeune fille
Et vin vieux !

CHOEUR.

Sois propice, etc.

PHOEBUS.

Qu'une belle
Au cœur froid
Soit rebelle;
On en voit.

Il plaisante
La méchante,
Puis il chante,
Puis il boit!

CHOEUR.

Sois propice, etc.

PHOEBUS.

Le jour passe;
Ivre ou non,
Il embrasse
Sa Toinon,
Et, farouche,
Il se couche
Sur la bouche
D'un canon!

CHOEUR.

Sois propice, etc.

PHOEBUS.

Et son âme,
Qui souvent
D'une femme
Va rêvant,
Est contente,
Quand la tente
Palpitante
Tremble au vent!

CHOEUR.

Sois propice, etc.

(*Entre Claude Frollo qui va s'asseoir à une table éloignée de celle où est Phœbus, et paraît d'abord étranger à ce qui se passe autour de lui.*)

LE VICOMTE DE GIF, *à Phœbus.*

Cette égyptienne si belle,
Qu'en fais-tu donc, décidément?

(*Mouvement d'attention de Claude Frollo.*)

PHOEBUS.

Ce soir, dans une heure, avec elle
J'ai rendez-vous?

TOUS.

Vraiment!

PHOEBUS.

Vraiment!

(*L'agitation de Claude Frollo redouble.*)

LE VICOMTE DE GIF.

Dans une heure?

PHOEBUS.

Dans un moment!

AIR.

Oh! l'amour, volupté suprême!
Se sentir deux dans un seul cœur!
Posséder la femme qu'on aime!
Être l'esclave et le vainqueur!
Avoir son âme! avoir ses charmes!
Son chant qui sait vous apaiser!
Et ses beaux yeux remplis de larmes
Qu'on essuie avec un baiser!

(*Pendant qu'il chante, les autres boivent et choquent leurs verres.*)

CHOEUR.

C'est le bonheur suprême,
En quelque temps qu'on soit,
De boire à ce qu'on aime
Et d'aimer ce qu'on boit!

PHOEBUS.

Amis, la plus jolie,
Une grâce accomplie,
O délire! ô folie!
Amis, elle est à moi!

CLAUDE FROLLO, *à part.*

A l'enfer je m'allie.
Malheur sur elle et toi!

PHOEBUS.

Le plaisir nous convie!
Épuisons sans retour
Le meilleur de la vie
Dans un instant d'amour!

Qu'importe après que l'on meure !
Donnons cent ans pour une heure,
L'éternité pour un jour !

(*Le couvre-feu sonne. Les amis de Phœbus se lèvent de table, remettent leurs épées, leurs chapeaux, leurs manteaux, et s'apprêtent à partir.*)

CHOEUR.

Phœbus, l'heure t'appelle.
Oui, c'est le couvre-feu !
Va retrouver ta belle !
A la garde de Dieu !

PHOEBUS.

Vraiment ! l'heure m'appelle.
Oui, c'est le couvre-feu !
Je vais trouver ma belle !
A la garde de Dieu !

(*Les amis de Phœbus sortent.*)

SCENE II.

CLAUDE FROLLO, PHOEBUS.

CLAUDE FROLLO, *arrêtant Phœbus au moment où il se dispose à sortir.*

Capitaine !

PHOEBUS.

Quel est cet homme ?

CLAUDE FROLLO.

Écoutez-moi.

PHOEBUS.

Dépêchons-nous !

CLAUDE FROLLO.

Savez-vous bien comment se nomme
Celle qui vous attend ce soir au rendez-vous ?

PHOEBUS.

Eh, pardieu ! c'est mon amoureuse,
Celle qui m'aime et me plaît fort ;
C'est ma chanteuse, ma danseuse,
C'est Esmeralda.

CLAUDE FROLLO.

C'est la mort !

PHOEBUS.

L'ami, vous êtes fou, d'abord ;
Ensuite, allez au diable !

CLAUDE FROLLO.

Écoutez !

PHOEBUS.

Que m'importe !

CLAUDE FROLLO.

Phœbus, si vous passez le seuil de cette porte...

PHOEBUS.

Vous êtes fou !

CLAUDE FROLLO.

Vous êtes mort !

DUO.

Tremble ! c'est une égyptienne !
Elles n'ont ni loi, ni remord.
Leur amour déguise leur haine,
Et leur couche est un lit de mort !

PHOEBUS, *riant.*

Mon cher, rajustez votre cape,
Rentrez à l'hopital des fous.
Il me paraît qu'on s'en échappe.
Que Jupiter, saint Esculape,
Et le diable soient avec vous !

CLAUDE FROLLO.

Ce sont des femmes infidèles.
Crois-en les publiques rumeurs.
Tout est ténèbres autour d'elles.
Phœbus ! n'y va pas, ou tu meurs !

(*L'insistance de Claude Frollo paraît troubler Phœbus, qui considère son interlocuteur avec anxiété.*

PHOEBUS.

Il m'étonne.
Il me donne
Malgré moi quelques soupçons !

Cette ville,
Peu tranquille,
Est pleine de trahisons!

CLAUDE FROLLO.

Je l'étonne,
Je lui donne
Malgré lui quelques soupçons.
L'imbécile,
Dans la ville,
Ne voit plus que trahisons!

Croyez-moi, monseigneur, évitez la sirène,
Dont le piége vous attend.
Plus d'une bohémienne
A poignardé dans sa haine
Un cœur d'amour palpitant.

(*Phœbus qu'il veut entraîner se ravise et le repousse.*)

PHOEBUS.

Mais suis-je fou moi-même?
Maure, juive ou bohême,
Qu'importe quand on aime!
L'amour doit tout couvrir.
Laisse-nous! il m'appelle!
Ah! si la mort... c'est elle!
Quand la mort est si belle,
Il est doux de mourir!

CLAUDE FROLLO, *le retenant.*

Arrête! Une bohême!
Ta folie est extrême!
Oses-tu donc toi-même,
A ta perte courir.
Crains la femme infidèle
Qui dans l'ombre t'appelle!
Mais quoi! tu cours près d'elle?
Va, si tu veux mourir!

(*Phœbus sort vivement, malgré Claude Frollo. Claude Frollo reste un moment sombre et comme indécis; puis il suit Phœbus.*)

SCENE III.

Une chambre. Au fond, une fenêtre qui donne sur la rivière. Claude Trouillefou entre, son flambeau à la main; il est accompagné de quelques hommes auxquels il fait un geste d'intelligence, et qu'il place dans un coin obscur où ils disparaissent; puis il retourne vers la porte et semble faire signe à quelqu'un de monter. Dom Claude paraît.

CLOPIN, *à Claude.*

D'ici vous pourrez voir sans être vu vous-même,
Le capitaine et la bohême!

(*Il lui montre un enfoncement derrière une tapisserie.*)

CLAUDE FROLLO.

Les hommes apostés sont-ils prêts?

CLOPIN.

Ils sont prêts.

CLAUDE FROLLO.

Que jamais de ceci l'on ne trouve la source.
Silence! prenez cette bourse.
Vous en aurez autant après!

(*Claude Frollo se place dans la cachette. Clopin sort avec précaution. Entrent la Esmeralda et Phœbus.*)

TRIO.

CLAUDE FROLLO, *à part.*

O fille adorée,
Au destin livrée!
Elle entre parée
Pour sortir en deuil!

ESMERALDA, *à Phœbus.*

Monseigneur le comte,
Mon cœur que je dompte
Est rempli de honte
Et rempli d'orgueil!
Oh! comme elle est rose!
Quand la porte est close,
Ma belle, on dépose
Toute crainte au seuil.

Phœbus fait asseoir la Esmeralda sur le banc près de lui.

PHOEBUS.

M'aimes-tu !

LA ESMERALDA.

Je t'aime !

CLAUDE FROLLO, *à part.*

O torture !

PHOEBUS.

O l'adorable créature !
Vous êtes divine, en honneur!

LA ESMERALDA.

Votre bouche est une flatteuse!
Tenez, je suis toute honteuse!
N'approchez pas tant, monseigneur !

CLAUDE FROLLO.

Ils s'aiment, que je les envie!

LA ESMERALDA.

Mon Phœbus, je vous dois la vie.

PHOEBUS.

Et moi, je te dois le bonheur!

LA ESMERALDA.

Oh ! sois sage !
Encourage
D'un visage
Gracieux
La petite
Qui palpite
Interdite
Sous tes yeux !

PHOEBUS.

O ma reine,
Ma sirène,
Souveraine
De beauté!
Douce fille,
Dont l'œil brille
Et pétille
De fierté !

CLAUDE FROLLO.

Les attendre !
Les entendre !
Qu'elle est tendre !
Qu'il est beau !
Sois joyeuse !
Sois heureuse !
Moi, je creuse
Le tombeau !

PHOEBUS.

Fée ou femme,
Sois ma dame !
Car mon âme,
Nuit et jour,
Te désire,
Te respire,
Et t'admire,
Mon amour !

LA ESMERALDA.

Je suis femme,
Et mon âme
Toute flamme,
Tout amour,
Est, beau sire,
Une lyre,
Qui soupire
Nuit et jour !

CLAUDE FROLLO.

Attends, femme,
Que ma flamme
Et ma lame
Aient leur tour !
Oui, j'admire
Leur sourire,
Leur délire,
Leur amour !

PHOEBUS.

Sois toujours rose et vermeille !

Rions à notre heureux sort!
A l'amour qui se réveille!
A la pudeur qui s'endort!
Ta bouche, c'est le ciel même,
Mon âme veut s'y poser.
Puisse mon souffle suprême
S'en aller dans ce baiser!

LA ESMERALDA.

Ta voix plaît à mon oreille;
Ton sourire est doux et fort;
L'insouciance vermeille
Rit dans tes yeux et m'endort.
Tes vœux sont ma loi suprême,
Mais je dois m'y refuser.
Ma vertu, mon bonheur même,
S'en iraient dans ce baiser!

CLAUDE FROLLO.

Ne frappez point leur oreille,
Pas rapprochés de la mort!
Ma haine jalouse veille
Sur leur amour qui s'endort!
La mort décharnée et blême
Entre eux deux va se poser!
Phœbus, ton souffle suprême
S'en ira dans ce baiser!

(*Claude Frollo se jette sur Phœbus et le poignarde, puis il ouvre la fenêtre du fond par laquelle il disparaît. La Esmeralda tombe avec un grand cri sur le corps de Phœbus. Entrent en tumulte les hommes apostés, qui la saisissent et semblent l'accuser.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Une prison. Au fond, une porte.

SCENE PREMIERE.

LA ESMERALDA, *seule, enchaînée, couchée sur la paille.*

Quoi ? lui dans le sépulcre, et moi dans cet abîme !
Moi prisonnière et lui victime !
Oui, je l'ai vu tomber. Il est mort, en effet !
Et ce crime, ô ciel ! un tel crime !
On dit que c'est moi qui l'ai fait !
La tige de nos jours est brisée encor verte !
Phœbus en s'en allant me montre le chemin !
Hier sa fosse s'est ouverte,
La mienne s'ouvrira demain !

ROMANCE.

Phœbus ! n'est-il sur la terre
Aucun pouvoir salutaire
A ceux qui se sont aimés !
N'est-il ni philtres ni charmes
Pour sécher des yeux en larmes,
Pour rouvrir des yeux fermés !

Dieu bon que je supplie
Et la nuit et le jour,
Daigne m'ôter ma vie,
Ou m'ôter mon amour.

Mon Phœbus, ouvrons nos ailes,
Vers les sphères éternelles
Où l'amour est immortel !
Retournons où tout retombe !
Nos corps ensemble à la tombe !
Nos âmes ensemble au ciel !

Dieu bon que je supplie, etc.

(*La porte s'ouvre. Entre Claude Frollo, une lampe à la main, le capuchon rabattu sur le visage. Il vient se placer immobile en face de la Esmeralda.*)

LA ESMERALDA, *se levant en sursaut.*

Quel est cet homme?

CLAUDE FROLLO, *voilé par son capuchon.*

Un prêtre.

LA ESMERALDA.

Un prêtre! quel mystère!

CLAUDE FROLLO.

Êtes-vous prête?

LA ESMERALDA.

A quoi?

CLAUDE FROLLO.

Prête à mourri.

LA ESMERALDA.

Oui!

CLAUDE FROLLO.

Bien.

LA ESMERALDA.

Sera-ce bientôt? Répondez-moi, mon père!

CLAUDE FROLLO.

Demain.

LA ESMERALDA.

Pourquoi pas aujourd'hui?

CLAUDE FROLLO.

Quoi! vous souffrez donc bien?

LA ESMERALDA.

Oui, je souffre!

CLAUDE FROLLO.

Peut-être,
Moi qui vivrai demain, je souffre plus que vous.

LA ESMERALDA.

Vous, qui donc êtes-vous?

CLAUDE FROLLO.

La tombe est entre nous!

LA ESMERALDA.

Votre nom?

CLAUDE FROLLO.

Vous voulez le savoir?

LA ESMERALDA.

Oui.

(*Il lève son capuchon.*)
Le prêtre!
C'est le prêtre! ô ciel! ô mon dieu!
C'est bien son front de glace et son regard de feu!
C'est bien le prêtre! c'est lui-même!
C'est lui qui me poursuit sans trève nuit et jour!
C'est lui qui l'a tué, mon Phœbus, mon amour!
Monstre! je vous maudis à mon heure suprême!
Que vous ai-je donc fait? quel est votre dessein?
Que voulez-vous de moi, misérable assassin?
Vous me haïssez donc?

CLAUDE FROLLO.

Je t'aime!

DUO.

Je t'aime, c'est infâme!
Je t'aime en frémissant!
Mon amour, c'est mon âme.
Mon amour, c'est mon sang.
Oui, sous tes pieds je tombe,
Et je le dis,
Je préfère ta tombe
Au paradis.
Plains-moi! Quoi! je succombe
Et tu maudis!

LA ESMERALDA.

Il m'aime! ô comble d'épouvante!
Il me tient, l'horrible oiseleur!

CLAUDE FROLLO.

La seule chose en moi vivante
C'est mon amour et ma douleur!
Détresse extrême!
Quelle rigueur!
Hélas! je t'aime!
Nuit de douleur!

LA ESMERALDA.

Moment suprême!
Tremble, ô mon cœur!
O ciel! il m'aime!
Nuit de terreur!

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Dans mes mains elle palpite!
Enfin le prêtre a son tour!
Dans la nuit je l'ai conduite,
Je vais la conduire au jour.
La mort qui vient à ma suite
Ne la rendra qu'à l'amour!

LA ESMERALDA.

Par pitié! laissez-moi vite!
Phœbus est mort! c'est mon tour!
Hélas! je suis interdite
Devant votre affreux amour,
Comme l'oiseau qui palpite
Sous le regard du vautour!

CLAUDE FROLLO.

Accepte-moi! je t'aime! oh! viens, je t'en conjure.
Pitié pour moi! pitié pour toi! fuyons! tout dort!

LA ESMERALDA.

Votre prière est une injure!

CLAUDE FROLLO.

Aimes-tu mieux mourir?

LA ESMERALDA.

Le corps meurt, l'âme sort!

CLAUDE FROLLO.

Mourir, c'est bien affreux!

LA ESMERALDA.

Taisez-vous, bouche impure!
Votre amour rend belle la mort!

CLAUDE FROLLO.

Choisis! Choisis!... Claude ou la mort!
(*Claude tombe aux pieds d'Esmeralda, suppliant.*)

LA ESMERALDA.

Non, meurtrier! jamais! silence!
Ton lâche amour est une offense.
Plutôt la tombe où je m'élance!
Sois maudit parmi les maudits!

CLAUDE FROLLO.

Tremble! l'échafaud te réclame!
Sais-tu que je porte en mon âme

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Des projets de sang et de flamme,
De l'enfer dans l'ombre applaudis?
Oh! je t'adore!
Donne ta main!
Tu peux encore
Vivre demain!
O nuit d'alarmes!
Nuit de remords!
Pour moi les larmes!
Pour toi la mort!
Dis-moi : je t'aime!
Pour te sauver! —
L'aube suprême
Va se lever...
Ah! puisqu'en vain je t'implore,
Puisque ta haine me fuit,
Adieu donc! un jour encore,
Et puis l'éternelle nuit!

LA ESMERALDA.

Va, je t'abhorre,
Prêtre inhumain!
Le meurtre encore
Rougit ta main!
O nuit d'alarmes,
Nuit de remords!
Assez de larmes!
Je veux la mort!
Dans les fers même
Je t'ai bravé.
Sois anathème!
Sois réprouvé!
Va, ton crime te dévore,
Phœbus vers Dieu me conduit!
Le ciel m'ouvre son aurore!
L'enfer t'attend dans sa nuit!

(*Un geôlier paraît. Claude Frollo lui fait signe d'emmener la Esmeralda, et sort pendant qu'on entraîne la bohémienne.*)

SCENE II.

Le parvis Notre-Dame. La façade de l'église. On entend un bruit de cloches.

QUASIMODO.

Mon dieu! j'aime,
Hors moi-même,
Tout ici!
L'air qui passe
Et qui chasse
Mon souci!
L'hirondelle
Si fidèle
Aux vieux toits!
Les chapelles
Sous les ailes
De la croix!
Toute rose
Qui fleurit!
Toute chose
Qui sourit!
Triste ébauche,
Je suis gauche,
Je suis laid.
Point d'envie!
C'est la vie
Comme elle est!
Joie ou peine,
Nuit d'ébène
Ou ciel bleu,
Que m'importe!
Toute porte
Mène à Dieu!
Noble lame,
Vil fourreau,
Dans mon âme
Je suis beau!

Cloches grosses et frêles,
Sonnez, sonnez toujours!
Confondez vos voix grêles
Et vos murmures sourds!
Chantez dans les tourelles!
Bourdonnez dans les tours!
Ça, qu'on sonne,
Qu'à grand bruit
On bourdonne
Jour et nuit.
Nos fêtes seront splendides,
Vidé par vous, j'en réponds.
Sautez à bonds plus rapides
Dans les airs que nous frappons!
Voilà les bourgeois stupides
Qui se hâtent sur les ponts.
Çà, qu'on sonne,
Qu'on bourdonne
Jour et nuit,
Toute fête
Se complète
Par le bruit!

(*Il se retourne vers la façade de l'église.*)

J'ai vu dans la chapelle une tenture noire,
Hélas! va-t-on traîner quelque misère ici?
Dieu, quel pressentiment... Non, je n'y veux pas croire.
(*Entrent Claude Frollo et Clopin, sans voir Quasimodo.*)
C'est mon maître... Observons... Il est bien sombre [aussi!
(*Il se cache dans un angle obscur du portail.*)
O ma maîtresse, ô Notre-Dame,
Prenez mes jours, sauvez son âme!

SCENE III.

QUASIMODO, *caché*; CLAUDE FROLLO, CLOPIN.

CLAUDE FROLLO.

Donc Phœbus est à Montfort?

CLOPIN.

Monseigneur, il n'est pas mort !

CLAUDE FROLLO.

Pourvu qu'ici rien ne l'amène !

CLOPIN.

Ne vous en mettez pas en peine,
Il est trop faible encor pour un si long chemin,
S'il venait, sa mort serait sûre.
Monseigneur, soyez-en certain,
Chaque pas qu'il ferait rouvrirait sa blessure.
Ne craignez rien pour ce matin.

CLAUDE FROLLO.

Ah ! qu'aujourd'hui du moins seul je la tienne
Pour vivre ou mourir, dans ma main,
Enfer, pour aujourd'hui je te donne demain.
(*A Clopin.*)
Bientôt on va mener ici l'égyptienne,
Toi, que de tout il te souvienne !

DUO.

Sur la place avec les tiens...

CLOPIN.

Bien.

CLAUDE FROLLO.

Tiens-toi dans l'ombre.
Si je crie : à moi, tu viens.

CLOPIN.

Oui.

CLAUDE FROLLO.

Soyez en nombre.

CLOPIN.

Donc si vous criez : à moi...

CLAUDE FROLLO.

Oui.

CLOPIN.

J'accours près d'elle.
Je l'arrache aux gens du roi...

CLAUDE FROLLO.

Bien.

CLOPIN.

A vous la belle !

CLAUDE FROLLO.

A la foule mêlez-vous.
Et peut-être
Ce cœur deviendra plus doux
Pour le prêtre.
Alors vous accourez tous.

CLOPIN.

Oui, mon maître.

CLAUDE FROLLO.

Tenez-vous partout serrés.

CLOPIN.

Oui.

CLAUDE FROLLO.

Cachez vos armes
Pour ne pas donner d'alarmes...

CLOPIN.

Maître, vous verrez.

CLAUDE FROLLO.

Mais que l'enfer la remporte,
Compagnon,
Si la folle à cette porte
Me dit non !
Destinée ! ô jeu funeste !
Ami, je compte sur toi.
Sur la chance qui me reste
Je me penche avec effroi.

CLOPIN.

Ne craignez rien de funeste,
Monseigneur, comptez sur moi.
A la chance qui vous reste
Confiez-vous sans effroi.

(*Ils sortent avec précaution. Le peuple commence à arriver sur la place.*)

SCENE IV.

LE PEUPLE, QUASIMODO, *puis* LA ESMERALDA *et*

son cortége, puis CLAUDE FROLLO, PHOEBUS, CLOPIN TROUILLEFOU, PRÊTRES, ARCHERS, GENS DE JUSTICE.

CHOEUR.

A Notre-Dame
Venez tous voir
La jeune femme
Qui meurt ce soir !
Cette bohémienne
A poignardé, je croi,
Un archer capitaine
Le plus beau qu'ait le roi !
Eh quoi ! si belle
Et si cruelle !
Entendez-vous ?
Comment y croire ?
L'âme si noire
Et l'œil si doux !
C'est une chose affreuse !
Ce que c'est que de nous !
La pauvre malheureuse !
Venez, accourez tous !
A Notre-Dame, etc.

(La foule grossit. Rumeur. Un cortége sinistre commence à déboucher sur la place du Parvis. File de pénitents noirs. Bannières de la miséricorde. Flambeaux. Archers. Gens de justice et du guet, Les soldats écartent la foule. Paraît la Esmeralda, en chemise, la corde au cou, pieds nus, couverte d'un grand crêpe noir. Près d'elle un moine avec un crucifix. Derrière elle, les bourreaux et les gens du roi. Quasimodo, appuyé aux contreforts du portail, observe avec attention. Au moment où la condamnée arrive devant la façade, on entend un chant grave et lointain venir de l'intérieur de l'église dont les portes sont fermées.)

CHOEUR, *dans l'église.*

Omnes fluctus fluminis
Transierunt super me,
In imo voraginis
Ubi plorant animæ.

(*Le chant s'approche lentement. Il éclate enfin près des portes qui s'ouvrent tout à coup et laissent voir l'intérieur de l'église occupé par une longue procession de prêtres en habits de cérémonie et précédés de bannières. Claude Frollo, en costume sacerdotal, est en tête de la procession. Il s'avance vers la condamnée.*)

LE PEUPLE.

Vivre aujourd'hui, morte demain!
Doux Jésus, tendez-lui la main.

LA ESMERALDA.

C'est mon Phœbus qui m'appelle
Dans la demeure éternelle
Où Dieu nous tient sous son aile!
Bénis soit mon sort cruel!
Au fond de tant de misère,
Mon cœur qui se brise espère.
Je vais mourir pour la terre!
Je vais naître pour le ciel!

CLAUDE FROLLO.

Mourir si jeune, si belle!
Hélas! le prêtre infidèle
Est bien plus condamné qu'elle!
Mon supplice est éternel.
Pauvre fille de misère,
Que j'ai prise dans ma serre,
Tu vas mourir pour la terre!
Moi, je suis mort pour le ciel!

LE PEUPLE.

Hélas! c'est une infidèle!
Le ciel qui tous nous appelle,
N'a point de portes pour elle.
Son supplice est éternel.
La mort, oh! quelle misère!

La tient dans sa double serre;
Elle est morte pour la terre!
Elle est morte pour le ciel!

La procession s'avance, Claude aborde Esmeralda.)

LA ESMERALDA, *glacée de terreur.*

C'est le prêtre!

CLAUDE FROLLO, *bas.*

Oui, c'est moi, je t'aime et je t'implore.
Dis un seul mot, je puis encore,
Je puis encore te sauver...
Dis-moi: je t'aime.

LA ESMERALDA.

Je t'abhorre.
Va-t'en!

CLAUDE FROLLO.

Alors meurs donc! j'irai te retrouver.
(*Il se tourne vers la foule.*)
Peuple, au bras séculier nous livrons cette femme.
A ce suprême instant, puisse sur sa pauvre âme
Passer le souffle du Seigneur!

(*Au moment où les hommes de justice mettent la main sur la Esmeralda, Quasimodo saute dans la place, repousse les archers, saisit Esmeralda dans ses bras, et se jette dans l'église avec elle.*)

QUASIMODO.

Asile! asile! asile!

LE PEUPLE.

Asile! asile! asile!
Noël, gens de la ville!
Noël au bon sonneur!
O destinee!
La condamnée
Est au Seigneur.
Le gibet tombe,
Et l'Éternel,
Au lieu de tombe,
Ouvre l'autel.

Bourreaux, arrière,
Et gens du roi!
Cette barrière
Borne la loi.
C'est toi qui changes
Tout en ce lieu.
Elle est aux anges,
Elle est à Dieu!

CLAUDE FROLLO, *faisant faire silence d'un geste.*

Elle n'est pas sauvée, elle est égyptienne.
Notre-Dame ne peut sauver qu'une chrétienne.
Même embrassant l'autel les païens sont proscrits.
(*Aux gens du roi.*)
Au nom de monseigneur l'évêque de Paris,
Je vous rends cette femme impure.

QUASIMODO, *aux archers.*

Je la défendrai, je le jure!
N'approchez pas.

CLAUDE FROLLO, *aux archers.*

Vous hésitez!
Obéissez à l'instant même.
Arrachez du saint lieu cette fille bohême.
(*Les archers s'avancent. Quasimodo se place entre eux et la Esmeralda.*)

QUASIMODO.

Jamais!
(*On entend des cavaliers accourir et crier du dehors.*)
Arrêtez!
(*La foule s'écarte.*)

PHOEBUS, *apparaissant à cheval, pâle, epuisé comme un homme qui vient de faire une longue course.*

Arrêtez!

LA ESMERALDA.

Phœbus!

CLAUDE FSOLLO, *à part, terrifié.*

La trame se déchire!

PHOEBUS, *se jetant à bas du cheval.*

Dieu soit loué! je respire.
J'arrive à temps. Celle-ci

Est innocente, et voici
Mon assassin !
(*Il désigne Claude Frollo.*)

TOUS.

Ciel ! le prêtre !

PHOEBUS.

Le prêtre est seul coupable, et je le prouverai.
Qu'on l'arrête.

LE PEUPLE.

O surprise !
(*Les archers entourent Claude Frollo.*)

CLAUDE FROLLO.

Ah! Dieu seul est le maître !

LA ESMERALDA.

Phœbus !

PHOEBUS.

Esmeralda !
(*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

LA ESMERALDA.

Mon Phœbus adoré !
Nous vivrons.

PHOEBUS.

Tu vivras.

LA ESMERALDA.

Pour nous le bonheur brille.

LE PEUPLE.

Vivez tous deux !

LA ESMERALDA.

Entends ces joyeuses clameurs !
A tes pieds reçois l'humble fille.
Ciel ! tu pâlis ! Qu'as-tu?

PHOEBUS, *chancelant.*

Je meurs.

(*Elle le reçoit dans ses bras. Attente et anxiété dans la foule.*)

Chaque pas que j'ai fait vers toi, ma bien-aimée,
A rouvert ma blessure à peine encor fermée.
J'ai pris pour moi la tombe et te laisse le jour.

LA ESMERALDA.

J'expire ! Le sort te venge.
Je vais voir, ô mon pauvre ange,
Si le ciel vaut ton amour !
Adieu !

(*Il expire.*)

LA ESMERALDA.

Phœbus !... Il meurt ! en un instant tout change !
(*Elle tombe sur son corps.*)
Je te suis dans l'éternité !

CLAUDE FROLLO.

Fatalité !

LE PEUPLE.

Fatalité !

FIN.

Si par hasard quelqu'un se souvenait d'un roman en écoutant un opéra, l'auteur croit devoir prévenir le public que pour faire entrer dans la perspective particulière d'une scène lyrique quelque chose du drame qui sert de base au livre intitulé : *Notre-Dame de Paris*, il a fallu en modifier diversement tantôt l'action, tantôt les caractères. Le caractère de Phœbus de Chateaupers, par exemple, est un de ceux qui ont dû être altérés; un autre dénoûment a été nécessaire, etc. Au reste, quoique, même en écrivant cet opuscule, l'auteur se soit écarté le moins possible, et seulement quand la musique l'a exigé, de certaines conditions consciencieuses indispensables, selon lui, à toute œuvre, petite ou grande, il n'entend offrir ici aux lecteurs, ou pour mieux dire aux auditeurs, qu'un canevas d'opéra plus ou moins bien disposé pour que l'œuvre musicale s'y superpose heureusement, qu'un *libretto* pur et simple dont la publication s'explique par un usage impérieux. Il ne peut voir dans ceci qu'une trame telle quelle qui ne demande pas mieux que de se dérober sous cette riche et éblouissante broderie qu'on appelle la Musique.

L'auteur suppose donc, si par aventure on s'oc-

cupe de ce libretto, qu'un opuscule aussi spécial ne saurait en aucun cas être jugé en lui-même et abstraction faite des nécessités musicales que le poète a dû subir, et qui à l'Opéra ont toujours droit de prévaloir. Du reste, il prie instamment le lecteur de ne voir dans les lignes qu'il écrit ici que ce qu'elles contiennent, c'est-à-dire sa pensée personnelle sur ce libretto en particulier, et non un dédain injuste et de mauvais goût pour cette espèce de poêmes en général et pour l'établissement magnifique où ils sont représentés. Lui qui n'est rien, il rappellerait au besoin à ceux qui sont le plus haut placés que nul n'a droit de dédaigner, fût-ce au point de vue littéraite, une scène comme celle-ci. A ne compter même que les poètes, ce royal théâtre a reçu dans l'occasion d'illustres visites, ne l'oublions pas. En 1671, on représenta avec toute la pompe de la scène lyrique une tragédie-ballet intitulée : *Psyché*. Le libretto de cet opéra avait deux auteurs ; l'un s'appelait Poquelin de Molière, l'autre Pierre Corneille.

14 novembre 1836.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

CHANT.

ACTE I.

TRUANDS.

MM. Vaillant. Gontier. Picardat. Laussel. Monneron. Danger. Bernoux. Laforge. Clavé. Lesman. Damoreau. Grognet. Cresson. Vermenlin. Winphen. Charpentier. Bégrez. Laty. Robin. Tardif. Cognet. Ménard. St-Denis. Olen. Bop. Robert. Cajani. Tondeur. Bouvenne. Guion. Ducauroy. Hens. Doutreleau. Fortado. Dombrowa. Poitevin. Goyon. Gaudefroy. Esmery 1. Forgues. Popé. Esmery 2. Douvry. Georget. Boucher. Jeannnin. Menoud.

Mmes Sevres. Augusta. Blangy. Barbier. Lorotte. Proche. Néry. Forget. Requiener. Muller. Finart. Guitteau. Ragaine. Carrey. Billiard. Zélie. Renaudière. Lassalle. Ménard. Grosneau. Dussart. Bouvenne. Bataillard. Ingrand. Prévot. Bolard. Brron. Villers. Bournay. Chorus. Widemann. Blanche. Loiseau.

ENFANTS.

Desjardins. Binay. Marcelin. Sery. Vautrot. Picard.

ARCHERS.

Tous MM. les artistes des Chœurs.

ACTE II.

PEUPLE.

Tous MM. et Dames les artistes des Chœurs.

FINAL.

SEIGNEURS ET DAMES.

Tous, comme ci-dessus.

ACTE III.

ARCHERS.

MM. Gontier. Vaillant. Picardat. Laussel. Monneron. Danger. Bernoux. Laforge. Clavé. Charpentier. Bégrez. Laty. Robin. Tardif. Cognet. Ménard. St-Denis. Bouvenne. Guion. Ducauroy. Hens. Goyon. Gaudefroy. Esmery 1. Forgues.

ACTE IV.

PEUPLE.

Tous MM. et Dames les artistes des Chœurs, comme au deuxième acte.

DANSES.

ACTE I. — TRUANDS.

MM. Quériau. Coralli. — Mlles Blangy. Carrez.

MM. Lenfant. Ragaine. Bégrand. Grenier. Célarius. Monnet. Mignot. Ch. Petit. Vincent. Cornet. Alexandre. Carrez. Honoré. Adrien. Grédelue. Dor. Péqueux. Guiffard. Scio. Chatillon. Paul. Barrez 2. Faucher 2. Goudouin.

Mmes Hassnhut 1. Leclercq. Lacroix. Delacquit. Saulnier 1. Guichard. Pujol. Beaupré. Bassompiere. Coupotte. Robin. Marivin. Saulnier 2. Athalie. Célarius 1. Célarius 2. Pérès 1. Jomard. Dumilatre 1. Dumilatre 2. Duménil 1. Caroline. Laurent. Duménil 2.

ENFANTS.

MM. Desplaces 2. Collet. Fromage. Huguet. Brillant. Millot. Henry. Constant. Durand. Provost 2. Cornet 2. Ernest. Provost 3.

Mlles Célestine. Josset. Courtois 2. Provost. Desjardins. Marquet. Dimier. Robert. Delestre. Bénard. Hassnhut 2. Pérès 2. Paget. Saulnier 3.

ACTE II.

MM. Lenfant. Ragaine. Legrand. Grenier. Célarius. Monnet. Mignot. Ch. Petit. Cornet. Alexandre.

Mmes Hassnhut 1. Leclercq. Lacroix. Delacquit. Saulnier 1. Guichard. Pujol. Beaupré. Coupotte. Robin.

NÈGRES.

MM. Durand. Huguet. Fromage. Henry.

ACTE IV.

HOMMES MASQUÉS.

MM. Grenier. Ragaine.

LE CONFESSEUR, Péqueux.

SIX ENFANTS DE CHOEUR.

MM. Cornet 2. Provost 2. Rouyet. Ernest. Constant. Provost 3.

LE BEDEAU, Bégrand.

CLERCS DE JUSTICE.

MM. Barrez. Dor. Desplace 2.

EN TRUANDS.

MM. Ch. Petit. Vincent. Cornet 1. Carrez. Goudouin. Faucher 2.

ABONNEMENT A 25 Cmes LA LIVRAISON.

CINQUIÈME ANNÉE.

1re SÉRIE.

KEAN, OU DÉSORDRE ET GÉNIE, coméd. 40 centimes.
LE DÉMON DE LA NUIT, comédie-vaud.
LES INFORTUNES DE JOVIAL, com.-vaud.
MARIE, OU TROIS ÉPOQUES, comédie.
LE MARI DE MA FEMME, comédie.
IL SIGNOR BARILLI, vaudeville.
Mlle DE LA VALLIÈRE, drame.
LA ESMERALDA, grand-opéra.